

De la nature et des mains jaillit l'étonnement...

Le Mac's propose jusqu'en mars une exposition de Giuseppe Penone, comme un hymne à l'étonnement qui nous donne envie de regarder la nature autrement. A travers ses œuvres et avec un langage plastique qui lui est propre, Penone nous révèle des parts de lui, de ce qui l'étonne encore et toujours.

Dans une interview accordée à Flux News, l'artiste dit ne pas vouloir évoquer le terme « créer ». Il n'est donc pas question de créer, dans le sens de réaliser par un « geste surhumain »¹ un objet totalement nouveau et par là absent avant sa création. L'artiste préfère parler d'invention, c'est-à-dire selon le terme latin « trouver, indiquer, découvrir ». Ses idées surviennent de « l'amusement de regarder les choses, d'essayer de comprendre quelles sont les choses, de s'étonner de choses très simples ». Le jeu entre la forme trouvée dans la nature et le geste artistique donne alors naissance à l'œuvre. La nature est omniprésente dans le travail de Giuseppe Penone, sous forme de dessins ou d'installations impressionnantes. La fascination pour la forme et pour la nature mais aussi la volonté d'ajouter sa touche à un élément vivant avec sa propre histoire trouve un parfait exemple dans « Matrice di linfa » (Matrice de sève, 2008). Installée dans la grande salle longitudinale du Mac's, la matrice projetée sous nos yeux toute sa puissance à la fois formelle et symbolique. Un immense arbre trône au milieu. Il est vidé de sa chair et de son histoire, de ses années de croissance. « C'est un moulage de l'arbre, qui est fait par l'arbre même ». A cette absence de matière, de ce qui constitue son intérieur, prend place une résine végétale, épousant la forme de l'arbre, lui en restituant une certaine matérialité. Elle devient de la sorte l'histoire reconstituée par les mains de l'artiste, par son imagination. L'œuvre est posée, enracinée sur de grandes peaux de cuir permettant d'entrer en contact direct avec elle. « On est à l'intérieur d'un organisme qui a été vivant ». Nous évoluons à l'intérieur de cet espace, de cette enveloppe, pris par d'autres sens que la vue. Les pieds frottent contre la douceur du cuir ; l'espace est baigné de cette odeur de cuir brut. Nous sommes de la sorte transportés dans un autre monde, dans un espace-temps suspendu à la découverte de l'œuvre.

Cette peau animale évoque non seulement pour l'artiste « la limite vis-à-vis de la réalité qui nous entoure » mais aussi, et surtout, « le corps, notre corps enveloppé par la peau ». Par cette référence au corps, Penone met en évidence un élément essentiel : les mains. Importantes, elles le sont pour la compréhension de la réalité, pour son appréhension. Elles le sont également pour prendre conscience d'une forme. Il évoque ainsi le simple fait de prendre une tasse à deux mains

et de sentir nos mains s'adapter à l'objet même. Cette action est déjà « liée à la sculpture car c'est une adaptation du corps à une forme qui lui est extérieure ». La main qui découvre et qui a une empreinte sur le monde, qui dépose son empreinte sur la nature, est présente tout au long de son travail artistique. Elle peut être suggérée comme dans « L'impronta del disegno » (L'Empreinte du dessin, 2002-2003) où d'une empreinte de doigt se propage presque des cernes d'arbre telle une mandorle sacrée. Elle peut aussi agir sur la nature. Dans « Alpi maritime - Continuera a crescere tranne che in quel punto » (Alpes maritimes - Il continuera à grandir sauf en ce point, 1968), la main en bronze s'incruste dans l'évolution naturelle d'un arbre. L'artiste pose sa main sur le tronc puis le végétal se réadapte. Dans sa croissance, il englobe, enveloppe la main de Penone, conservant ainsi dans sa structure la mémoire du geste. Cette action artistique devient pour Giuseppe Penone « végétale » car, comme l'arbre qui mémorise tous les gestes de sa vie, la sculpture va à son tour garder en mémoire, « comme si on fossilise tous les gestes de notre vie [...] figés là dans le coin d'un espace très précis, dans une matière ».

Cette capacité qu'a Penone d'emprunter des formes et des matières préexistantes et de s'en inspirer provient de son amusement à observer des choses simples, comme par exemple des traces de pas dans la boue. Elle lui permet d'« inventer » des œuvres en constante relation avec la nature, tout en créant d'infimes liens avec la sculpture. Une œuvre, pour lui, doit posséder une partie fondamentale, celle de l'étonnement. Ce que l'on retrouve dans son art. Pas de grands discours donc, ni de grandes théories sur l'art. Juste un étonnement vis-à-vis des choses qui l'entourent. « Dans les œuvres d'art, il n'y a pas de miracle. Il y a de l'étonnement qui est lié à la matière, qui est lié à la réalité des choses. C'est peut-être miraculeux que l'on s'étonne... Mais cette capacité de s'étonner vis-à-vis des choses les plus simples, ça fait partie de l'apprentissage de la réalité que l'on a dans chaque création. » « Mais pour cela il faut être un peu stupide » et savoir encore s'étonner pour pouvoir étonner les autres, conclut-il...

Céline Eloy

¹ Tous les éléments placés entre guillemets sont issus de l'interview de Giuseppe Penone.

"Des veines, au ciel, ouvertes"
Giuseppe Penone au MAC's
du 31 octobre 2010 au 13 février 2011



Interview Giuseppe Penone, propos recueillis par Thierry Genicot «Le Monde invisible» et Lino Polegato «Flux News»

Giuseppe Penone : J'ai enlevé le latex, j'ai enlevé le gant que j'ai mis sur l'autre main. Donc j'avais la peau de la main gauche sur la main droite. En même temps ce n'est pas un négatif parce que comme c'est le gant, la main droite était en positif. Alors mes mains sont là.

Thierry Genicot : Les mains sont importantes dans votre travail...

G.P.: Oui, elles sont importantes pour la compréhension de la réalité, le cerveau n'a pas de mains. Le cerveau il est dans la droite, il y a une forme de la boîte du crâne et le cerveau il n'a pas conscience de la boîte crânienne. Par contre s'il veut comprendre quelle est la forme, quelle est la surface du crâne, on doit toucher à deux mains. C'est alors parmi les mains, parmi l'extérieur du corps qu'on arrive à comprendre ce qu'on a de plus précieux aussi dans notre corps. C'est parmi les mains et la vue. C'est très important pour l'existence.

L.P.: J'ai vu un dessin ici intéressant dans le

qui
cac
tion
mit
tell
Sai
s'c
aut
seu

L.J
gu
da
G.J
ma
tif
des
cro
qui
mê
une
et q
nez
l'ot
la s
à u
de